



THÉÂTRE
DE LIÈGE

OTHELLO

D'après Shakespeare
Mise en scène d'Aurore Fattier



CREATION SEPTEMBRE 2018 / THEATRE DE LIEGE

Une création Solarium asbl

Production Théâtre de Liège

Coproductions Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de Namur,

Mars - Mons Arts de la Scène, KVS, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy,

Les Célestins – Lyon, TNT - Théâtre national de Toulouse

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

“Un soir, j’ai assis la beauté sur mes genoux. Et je l’ai trouvée amère.
Et je l’ai injuriée.”

Rimbaud,
Une saison en enfer.



Toutes ces images sont extraites des tabloids américains relatant la célèbre histoire de O.Jay Simpson, champion de football noir américain qui a assassiné sa femme par jalousie. On dit que sur certaines photos, son visage a été volontairement noirci, afin qu’il ait l’air plus noir. (sic)

Notes sur l'adaptation et la mise en scène

Othello est une pièce érotique sur le destin, le désir et la beauté.

Je voudrais développer une esthétique scénique de roman noir, loin des sempiternels clichés « rock-gothique-dark » selon lesquels on a tendance à jouer Shakespeare aujourd'hui : mon Othello sera free jazz, ses personnages, masqués de noir et de blanc, glisseront d'un rôle à l'autre, nous entraînant dans un vertige de théâtre dans le théâtre, à travers les époques, l'Europe, l'Afrique fantasmagorique et l'Amérique.

Ambition sans limite, damnation, luxure, beauté fatale, fantasmes, violence et haine raciale, violence conjugale, tels seront ses lignes de fuite.

Son unité d'action sera le songe d'une nuit de nocce à la temporalité labyrinthique.

Ses espaces imaginaires scéniques seront le théâtre lui-même, un carnaval à Venise, un jardin d'éden « exotique », (oriental pourrait-on dire), et une chambre d'hôtel de luxe jouxtant une piscine au milieu du désert des confins de l'Europe, à Chypre où une scène originelle, le meurtre d'une femme blanche par un homme noir pourrait se répéter à l'infini.



Note de dramaturgie sur Venise

« Quelque chose traverse cette pièce, quelque chose d'autre que ce que mettent en lumière les lectures traditionnelles, la jalousie, la trahison, le racisme ... Et peut-être malgré elles.

Cette chose tient uniquement dans le nom de Venise. Je peux, bien-sûr, comme Shakespeare, regarder cette ville comme le simple masque d'un état voué au commerce, à l'avidité et à l'avarice (comme le miroir moral de l'empire Anglais -ce qu'on nomme aujourd'hui un paradis fiscal : disons, Singapour.) Mais je ne peux lui faire endosser la frustrée rudesse du costume Anglais du XVI^{ème} siècle et la grossièreté de ses images. Si Londres brille par le théâtre Élisabéthain, Venise brille par la peinture, par l'architecture, par toutes les occurrences qu'elle offre au regard de s'émerveiller, de s'abîmer dans sa propre expérience, révélée par l'extrême beauté ou l'extrême laideur : deux choses que Venise possède en abondance. Depuis ces palais d'or et de marbre où se pavent de riches marchands en habits de soie, à ces quais et à ces rues traverses où travaillent et suent, dans la puanteur de l'eau croupie, dockers, putains, mendiants (disons : migrants, disons : sans-papiers etc...).

Et jusqu'au conflit raciste qui oppose Othello aux Vénitiens, je ne peux l'envisager seulement sous l'angle de la question xénophobe ou du discours social ou historique, c'est-à-dire du débat d'idées, entre méchants racistes aux noirs dessins, et braves métèques désireux de s'intégrer.

Il y a autre chose, une sorte de fascination qui lie les personnages entre eux, qui tient à leur beauté et à leur damnation. Je ne peux pas dire pour l'instant quelle relation exacte tient ces deux choses ensemble dans notre Histoire littéraire, mais de la Grèce antique, pour qui la beauté fulgurante de ses héros, attirait sur eux le regard des dieux jaloux ou désireux de posséder cette beauté, la destruction... De la beauté de Lucifer précipité dans l'abîme par Dieu, jusqu'à des mythes plus modernes (Marilyn Monroe par exemple), la beauté semble avoir toujours engendré sa propre chute, sa propre destruction comme deux temps d'une même mouvement. Et peut-être que personne ne l'a mieux exposé que F.S. Fitzgerald.

Car il s'agit avant tout du destin de petits hommes aux prises avec une beauté infinie. Et un désir infini. Il ne peuvent qu'être emportés par ce qui leur arrive. Le désir et le destin. La passion.

Je m'appuierai à la fois sur le texte de Shakespeare dont je vais retraduire le texte, sur l'héritage pictural vénitien (Girgione, Tizziano, Tintoretto, Veronese, tissant des poèmes de Rimbaud et de l'Arretin, (poète érotique et politique vénitien du XVI^{ème} siècle Vénitien), mettant en abîme l'histoire d'Othello le héros shakespearien avec celle du ténor nègre avec la nouvelle fantastique de Mandiargues, le Musée noir.»

Sébastien Monfè

Le « devenir nègre » d'Othello :

« Rares sont les pièces qui construisent leur tension dramatique sur la couleur de peau du héros. C'est le cas d'Othello, dont la tragédie est précisément l'incapacité à croire en l'amour qu'il peut susciter. Sa jalousie est celle d'un homme qui ne parvient pas à avoir suffisamment d'estime de lui-même en dépit de sa réussite. C'est la tragédie de l'esclave, même après son affranchissement. Mais ce n'est pas la lecture que l'on fait de la pièce aujourd'hui. On veut y voir une autre tragédie et on occulte l'origine africaine d'Othello et son histoire d'esclavage pour ne retenir qu'une pièce sur la jalousie. Cette tradition est ancienne, elle date de la fin du XVIII^e. Les colons français voyaient d'un très mauvais œil cette tragédie indécente de Shakespeare qui met-tait en scène un Noir puissant dont une femme blanche était amoureuse. Pour braver la censure et être jouées les traductions françaises de la pièce édulcoraient l'intrigue et « blanchissait » Othello.

On s'autorise toutes sortes d'interprétations pour justifier le fait de distribuer un Blanc dans le rôle. On s'autorise toutes sortes d'interprétations pour justifier le fait de distribuer un Blanc dans le rôle. Il y a bien peu de héros afro descendants dans le répertoire occidental. Othello est un personnage exceptionnel et voilà que les acteurs qui ont la couleur pour le jouer sont écartés, en particulier quand il s'agit d'une production du théâtre subventionné. Difficile de ne pas s'indigner et de ne pas y voir une volonté de nier le talent des acteurs noirs de France. »

S. Chalaye, in *Le monde*
Octobre 2015

Iago fait d'Othello un « nègre ».

Othello est l'histoire d'un nègre qui ne savait pas qu'il en était un, l'histoire d'un "devenir nègre". Il adopte le destin que lui assigne sa couleur de peau. Il passe du statut de héros à celui de l'imposant livré à la vindicte populaire, son "devenir nègre" (le noir sauvage, assassin, guerrier) lui colle à la peau. Il ne peut être que porteur d'une histoire projetée depuis l'imaginaire occidental, européen. On assiste à la déconstruction du destin d'un homme qui a cru pouvoir se hisser au dessus de sa condition historique, l'outre-passer et même orgueilleusement en garder une partie pour soi seule comme une secrète fondation (Othello révèle à Iago qu'il est de lignée royale.)

De la figure du héros de la nation à celui du " chien circoncis" qui ne mérite plus de vivre. On pense à nos héros modernes, à nos champions qui ont chuté: des hommes politiques, aux hommes d'armes, aux acteurs.

Othello est l'étranger qui voulait avoir un destin. C'est-à-dire être. Non plus comme une vétille dans les replis de l'Histoire, un pauvre pion (comme Iago, un éphémère) mais être : quelqu'un.

Cependant, courir après son destin c'est fatalement s'exposer aux revers du temps. Et se retrouver ironiquement à jouer un rôle inattendu et à parcourir des chemins inverses de ceux qu'on s'était préfixés, quand bien même on les aurait soigneusement dessinés.

La femme

La pureté, la sainteté, la beauté de l'orgueilleuse Desdémone ne peuvent la conduire qu'à la soumission et à la destruction. La féminité incarnée par Desdémone est gardée jalousement par son père puis fantasmée par tous (et même un objet de concupiscence) puis une fois consommée après la nuit de noce devient un objet banal qui a perdu toute sa puissance, et même un objet sexuel de honte et d'opprobre.

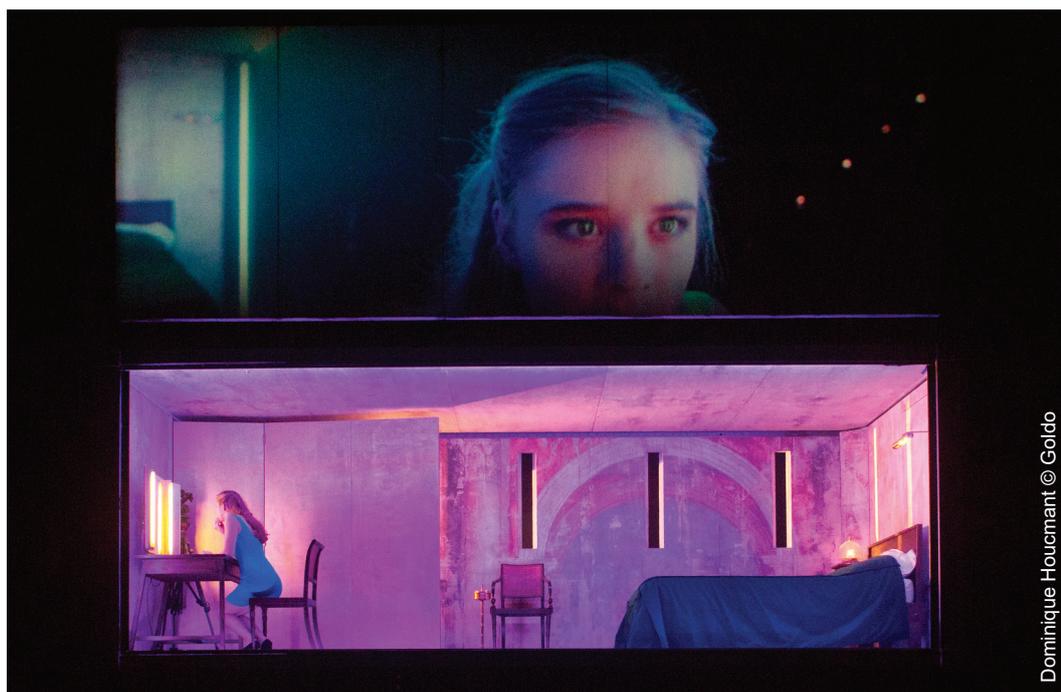
Desdemone est modelée aussi par le regard d'Othello et d'Iago. De sainte, elle passe à pute.

La Beauté, l'amour et la jeunesse de Desdémone sont gâchés, souillés.

Iago contre Othello et Desdémone, c'est la corruption de la beauté, de l'aptitude à être et de l'attrait du néant, de la destruction.

La possibilité de l'amour entre Othello et Desdémone est aussi réduite à néant de manière tragique par leurs illusions et leurs arrangements avec la vérité (pourquoi ment-elle à Othello au sujet du mouchoir?).

Et quand bien même Desdémone aurait séduit Cassio, est-ce une raison pour la tuer, ou même la violenter? Son silence face à Othello est pour moi un mystère qu'il convient d'explorer.



Dominique Houcman © Goido

L'histoire de Bianca

Bianca, l'amoureuse de Cassio, que je voudrais imaginer comme une actrice, chanteuse, et prostituée camerounaise (une autre beauté, noire, échouée au milieu des dockers et des petites frappes de toutes origines, ouvriers syndicalistes etc... quelques migrants) nous raconte une autre histoire. Pour écrire l'histoire de Bianca, l'histoire de cette jeune femme afropéenne, déracinée dans ce milieu qui n'est pas le sien, esclave moderne, nous nous inspirerons de témoignages glanés sur internet. Et intégrerons son monologue au texte de Shakespeare.



©AnnAtschAeffer

Mandiargues, une réécriture d'Othello

A travers l'intégration dans l'adaptation d'une nouvelle de Mandiargues (dans Le musée Noir) où il est question d'un acteur ténor homosexuel haïssant les femmes, incarnant l'Othello de Verdi dans le Mississippi sur fond de KuKluxklan du début du siècle, nous voulons nous inspirer de l'esthétique baroque pour poser la question du masque « noir », de la représentation du Noir et des fantasmes qu'il génère chez le spectateur. Proposer un voyage dans le temps, et dans l'espace une déclinaison de l'histoire d'Othello. De l'Afrique, à l'Europe, nous voyagerons en Amérique.



The birth of a Nation, D.W. Griffith



©AnnaAischAeffer

Baroque

Je conçois la mise en scène de cette pièce comme une expérience à la fois visuelle et textuelle, sorte de voyage dans le temps, articulant la préciosité du texte de Shakespeare, la rugosité de son contact avec d'autres textes plus contemporains, la brutalité de l'action scénique, le réalisme onirique des décors, les effets atmosphériques (tempête, arc en ciel et autres orages) et l'artifice des costumes.

DISTRIBUTION



Othello : Cyril Gueï



Iago : Koen de Sutter



Desdemona : Pauline Discry



Emilia : Annah Schaeffer



Cassio : Vincent Minne



Rodrigo : Fabien Magry



Bianca : Marie Diaby



Ludovico : Jérôme Varanfrain



Brabancio : Serge Wolf



Aurore Fattier par Dominique Houcmant © Goldo

Création au Théâtre de Liège le 23 septembre 2018

Avec Koen De Sutter, Marie Diaby, Pauline Discry, Cyril Gueï, Fabien Magry, Vincent Minne, Annah Schaeffer, Jérôme Varanfrain, Serge Wolf

Mise en scène Aurore Fattier

Adaptation et dramaturgie Sébastien Monfè assisté de Daphné Liégeois

Collaboration à l'adaptation et traduction William Nadylam

Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie Lara Ceulemans

Assistanat artistique Sarah Brahy

Composition musicale Manuel Roland

Création costumes Prunelle Rulens

Création vidéo Vincent Pinckaers

Création lumière Matthieu Ferry

Scénographie Sabine Theunissen en collaboration avec Simon Detienne

Création son Jean-Maël Guyot

Création maquillage et coiffures Rebecca Flores

Direction technique Nathalie Borlée

Régie générale et vidéo Dylan Schmit

Chef Régie plateau Loic Gillet

Régie lumière Renaud Minet

Caméraman plateau Jessica Champeaux

Habilleuse Françoise Hottois

Maquilleuse Cindy Planckaert

Réalisation des costumes et décors Ateliers du Théâtre de Liège

Un spectacle Solarium asbl

Production Théâtre de Liège, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Coproductions Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de Namur,

Mars - Mons Arts de la Scène, KVS, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, Les Célestins – Lyon, Théâtrede laCité – CDN Toulouse Occitanie

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre

Aurore Fattier est accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022).

DATES DE REPRÉSENTATIONS

Tournée 18/19

Théâtre de Liège : du 23 septembre au 5 octobre 2018

Théâtre de Namur : du 9 au 12 octobre 2018

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg : du 17 au 21 octobre 2018

Tournée 19/20

Théâtre des Célestins / Lyon : du 21 au 28 septembre 2019

Mars.mons : 15 et 16 octobre 2019

KVS / Bruxelles : 6 et 7 novembre 2019

La Filature / Scène Nationale de Mulhouse : 28 et 29 novembre 2019

Bonlieu / Scène Nationale d'Annecy : 4 et 5 décembre 2019

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie : du 17 au 21 décembre 2019



LE SOIR

Le Soir

Date : 28/09/2018

Page : 22

Periodicity : Daily

Journalist : Makereel, Catherine

Circulation : 64681

Audience : 412900

Size : 519 cm²

Jalousie, folie, tragédie : du Shakespeare pur jus !

SCÈNES Aurore Fattier monte Shakespeare à Liège avant Namur

► Avec des accents de free-jazz et des digressions philosophiques sur le concept de l'étranger, Aurore Fattier signe un « Othello » solennel et sculptural.

► Notamment porté par une mémorable confrontation d'acteurs : William Nadylam et Koen de Sutter sont Othello et Iago, une rencontre au sommet.

une profondeur de champ, un accès aux recoins cachés du plateau, des gros plans sur un clignement de cils éloquent ou les ridicules d'une main traîtresse. Il y a eu Anne-Cécile Vandalem ou Fabrice Murgia et il y a maintenant Aurore Fattier qui fait de son *Othello* une tragédie multidimensionnelle où la vidéo agit constamment en un contrepoint narratif. Tantôt, elle fait pivoter l'intrigue, en déboîte l'angle de vue, tantôt elle ouvre carrément une fenêtre sur des digressions personnelles ou historiques, quand un acteur s'interroge sur le poids de son rôle par exemple, ou que d'autres images questionnent la négritude, l'étranger, la migration.

Tures dans la guerre qui les opposait à la république de Venise, Othello ravit le cœur de la noble Desdémone. Mais cette prospérité va bientôt susciter l'envie, et même la haine, de son fidèle officier Iago. Celui-ci va alors manigancer pour faire croire au Maure que son épouse le trompe avec le lieutenant Cassio. Comme un poison infiltrant doucement ses veines, le doute, la jalousie et la colère vont mener Othello vers une folie vengeresse. Avec William Nadylam et Koen de Sutter, une véritable rencontre au sommet prend place sur la scène du Théâtre de Liège. D'une sournoiserie phénoménale, avec une folie douce digne d'un Jack Nicholson à son apogée, Koen de Sutter compose un Iago subtilement pervers. Son regard fourbe, sa dégaine chafouine, tout en lui exsude la perfidie du rôle. Face à ce vilain d'anthologie, William Nadylam affiche au contraire une tranquille assurance qui va lente-

ment s'effriter, se muer en une diabolique fragilité. Sans éclats exagérés ni lyrisme ampoulé, le comédien porte son Othello avec une élégante dignité, puis une sombre fatalité. Citons encore le magnifique Vincent Minne et les mille nuances tourmentées qu'il confère à Cassio.

Les rôles féminins sont hélas plus transparents : la douce Desdémone (Pauline Discry) semble trop atone tandis que Bianca (Nancy Nkusi), amante de Cassio, est réduite à un fantôme érotique permanent. Si les décors, un peu écrasants, la grandiloquence légèrement académique de la mise en scène et un clair-obscur permanent parent la pièce d'une froideur déconcertante, cet *Othello* reste une machination implacable, une allégorie sculpturale des affres de la jalousie. ■

CATHERINE MAKEREEL

CRITIQUE

Plus une seule pièce de théâtre ne passe sans qu'une caméra ne s'y loge pour filmer le plateau en direct, dans une sorte de réalité augmentée, pour offrir au spectateur

Cette installation filmique rythme parfaitement l'intrigue même si la pièce aurait pu largement s'en passer tant les comédiens occupent majestueusement le plateau avec un jeu ample et luxurieux. En plus de la gloire conquise à vaincre les

Jusqu'au 5/10 au Théâtre de Liège.
Du 9 au 12/10 au Théâtre de Namur.



William Nadylam et Annah Schaeffer.
Othello est ce Noir qui doit prouver qu'il a

Othello en polar teinté de vaudeville

Scènes Aurore Fattier relit Shakespeare en défiant les clichés et le temps.

Critique Marie Baudet

Il y a mille façons de lire *Othello, le Maure de Venise*, dont la première représentation eut lieu en 1604. Aux clichés "rock-gothique-dark" auxquels se réduit souvent la tragédie de Shakespeare aujourd'hui, Aurore Fattier répond par une esthétique qui emprunte davantage au film noir et aux atmosphères jazzy enfumées, et ponctuée de masques.

Si la bravoure, l'admiration et l'amour entre le vaillant Othello et la noble Desdemona servent d'assise à la fable, l'on est plongé sans délai dans les manigances de Iago qui fera naître et croître en Othello une jalousie qui le dévorera, le transformant en meurtrier.

"*Othello*, dit la metteuse en scène, est une pièce érotique sur le destin, le désir et la beauté." Ambition, fantasme, haine raciale, violence conjugale s'y ajoutent pour composer un tableau en plusieurs volets. Où des titres projetés et quelques scènes en gros plan (création vidéo de Vincent Pinckaers) modifient l'échelle et ouvrent la perception au détail des peaux, des regards.

William Nadylam et Koen de Sutter

Pour camper les pôles de la tragédie, Aurore Fattier a choisi deux acteurs d'exception. William Nadylam (qui fut notamment Hamlet chez Peter Brook, est familier du grand comme du petit écran, et qu'on verra dans le 2^e volet des *Animaux fantastiques*) livre un Othello d'une tendresse altière avant que se referme

sur lui le piège d'infamie qu'élabore Iago. Celui-ci trouve en Koen de Sutter une silhouette, un timbre presque burlesque, une nonchalance inquiétante, magnétique. Pauline Discry (Desdemona), Anna Schaeffer (Emilia), Vincent Minne (Cassio), Fabien Magry (Rodrigo), Nancy Nkusi, Jérôme Varanfrain et Serge Wolf habitent avec eux ce polar qui, parfois, prend des accents de vaudeville.

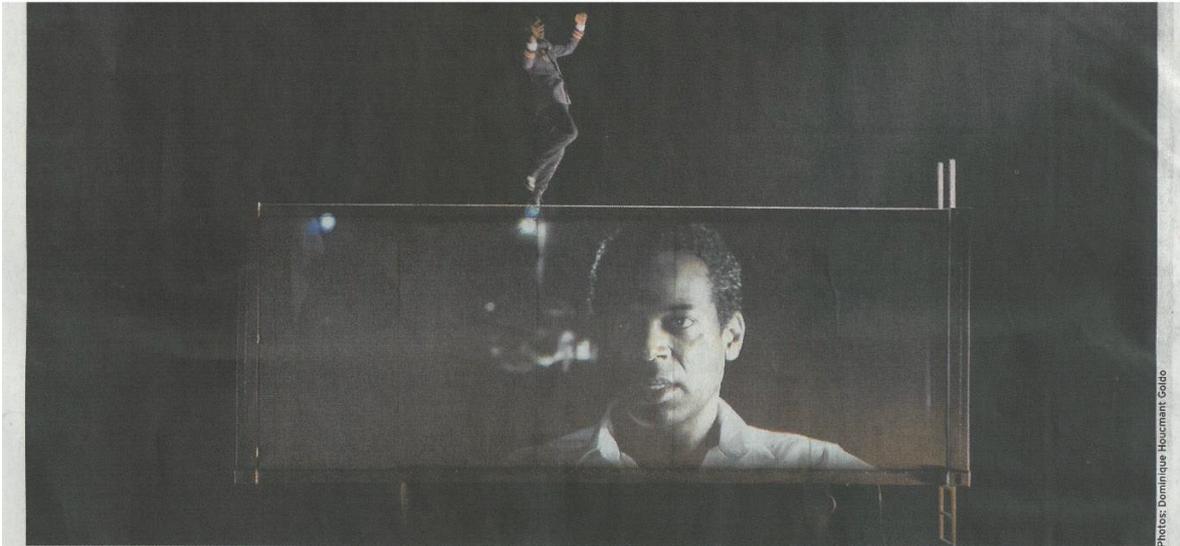
Par instants, Aurore Fattier étend le sujet hors de la fiction, vers l'analyse même de l'œuvre, de son histoire et de son présent, quand par exemple William Nadylam détaille les projections que suscite la figure d'Othello – le doute de l'acteur s'ajoutant à celui du personnage. Ou dans l'évocation, plus tard, de Gabalus, premier ténor noir à incarner Othello à l'opéra, éveillant le désir des femmes et la jalousie des hommes. Ces mises en perspective renforcent la lecture plurielle que nous propose la metteuse en scène, dans l'élégante scénographie de Sabine Theunissen et les lumières de Matthieu Ferry.

→ Liège, Théâtre, jusqu'au 5 octobre. Durée : 3 h 30, entracte compris. Infos & rés. : 04.342.00.00, www.theatredeliege.be
 Namur, Théâtre, du 9 au 12 octobre. Infos & rés. : 081.226.026, www.theatredenamur.be



DOMINIQUE HOUICMANT / GOLDO

William Nadylam (Othello) et Pauline Discry (Desdemona).



Photos: Dominique Houcman Gollo

Dans cette mise en scène, le ballet des désirs et vengeances prend place dans un décor onirique (ici au Théâtre de Liège)

Shakespeare pérenne

CRITIQUE „Othello“ au Grand Théâtre

Jeff Schinker

Dans une mise en scène onirique et un décor somptueux, Aurore Fattier propose un „Othello“ dont l'actualité du texte est renforcée par une pièce qui se veut un feuilleté intertextuel et dont on retiendra aussi le puissant jeu des acteurs. A découvrir dès ce soir au Grand Théâtre.

Imaginons qu'au cours d'une pièce de théâtre, l'héroïne se retrouve ligotée sur les rails d'un chemin de fer et que, dans la pièce, un train lui fonce dessus à grande vitesse. Imaginons encore qu'un villageois qui, pour la première fois de sa vie, va au théâtre et qui, immergé dans la pièce au point de la confondre avec la réalité, court sur scène, ému, afin de sauver la dulcinée d'une mort certaine et la détache. Ce paysan (réel) a-t-il alors réussi à sauver la vie (fictive) de l'héroïne?

C'est une telle question que se posa le philosophe Kendall Walton dans „How Remote Are Fictional Worlds From the Real World?“ afin de montrer comment se dessinaient des frontières parfois brouillonnes entre fiction et réalité. En 1823, Stendhal avait rapporté l'anecdote du soldat de Baltimore qui, voulant sauver Desdémone d'un „maudit nègre“ (c'est ainsi qu'il se serait exclamé), tira sur l'acteur jouant Othello. Cet épisode-là est incorporé dans le dernier acte (donc peu avant qu'Othello ne tue Desdémone) de l'„Othello“ que propose Aurore Fattier, ajoutant à l'idée de l'illusion fictionnelle

celle du racisme ambiant dans une Europe menacée de partout par les populistes.

C'est là un des attraits de cette mise en scène: elle propose un Othello qui réactualise la pièce, qui se gorge ainsi de la mémoire des nombreuses mises en scène que le texte a connues au fil du temps, produisant une sorte de feuilleté intertextuel où se mêlent voix et corps fantômes. C'est un procédé intelligent car il souligne en même temps qu'il brise l'immersion du spectateur. Il intensifie l'inéluctabilité du sort – c'est là la définition même d'une tragédie – qui attend les personnages en même temps qu'il questionne cette répétition du même – car combien de Desdémone(s) ont ainsi connu le même sort au long des siècles, combien de femmes ont souffert sous la soif de vengeance et de domination des hommes, aussi.

Pour en arriver là, rappelés brièvement les faits (fictionnels). Othello, un général talentueux à la tête de la flotte vénitienne, vient d'épouser la belle Desdémone, ce qui n'est pas pour plaire à tout le monde. Raison pour laquelle le diabolique Iago et le jaloux Rodrigo se mettront à conspuer le maure, qui est appelé pour empêcher les Turcs d'envahir Chypre. Utilisant toutes les ressources possibles, Iago conspire à tout-va, s'aidant d'un mouchoir (déjà, décidément, dans l'histoire du théâtre classique, de tels tissus peuvent vite être fatals: rappelés l'„Ecole des femmes“, où ce fut un ruban qui provoquait l'ire d'Arnolphe) pour faire naître le doute et la jalousie dans l'esprit du général, le tout pour se venger et faire chuter ce dernier.

Tout le génie de Shakespeare réside dans le fait d'avoir réussi à parler de la nature humaine, et souvent de sa face sombre (la jalousie, le racisme, le pouvoir et la manipulation) en des termes à la fois universaux, poétiques et cathartiques, au point que presque chacune des pièces se prête sans grand peine à une actualisation (le monde n'ayant pas évolué, semble-t-il). C'est là le propre des génies littéraires universaux,

dont les œuvres sont un matériel à la fois gratifiant et difficile – car face à un tel texte, que peut-on bien rajouter d'inédit sans trop le heurter, sans trop le bousculer, sans que la mise à pied d'égalité avec l'auteur n'échoue?

Dans cette mise en scène souvent charnelle, le ballet des désirs et vengeances prend place dans un décor onirique, entre rêveries somptueuses et décors qu'on dirait issus d'un film néo-noir dont le centre est un conteur qui fait à la fois figure de quartier général et de chambre à coucher et où s'isolent souvent les personnages pour des conciliabules. Ce conteur, à l'abri du regard des spectateurs, qui découvre ce qui s'y tramé grâce à des projections vidéo, devient le symbole de la conspiration, du manque de transparence des personnages.

Un ballet onirique

Dans ce ballet onirique, il faut souligner non seulement l'inventivité déconstructiviste de la mise en scène et la scénographie (citons surtout la scène finale après l'entracte, très réussie visuellement), mais aussi la performance impressionnante des acteurs – avec la présence sur scène de Jérôme Varanfrain et Serge Wolf, le public luxembourgeois reconnaîtra des acteurs locaux doués, mais découvrira aussi les talents incontestables d'un William Nadyan ou d'une Pauline Disery.

Le cœur noir et méchant de la pièce, pourtant, tient tout entier dans le personnage central de Iago. Iago fait partie de ces malins génies quasiment métaphysiques, s'inscrit dans la lignée d'un Méphisto mais aussi de ces diaboliques personnages de perturbateurs qui mettent les doigts dans toutes les plaies et dont pululent notamment les fictions des frères Coen. Il faut voir comment Koen de Sutter l'incarne, comment par simple plaisir de la malice, il manipule parce que c'est chez lui une sorte d'obsession ontologique, comment il hante la scène avec des aller-retours qui font de lui un Columbo de la

conspiration, feignant de partir pour toujours revenir rajouter un dernier détail, un dernier mensonge qui déclenche l'ire et la perplexité de ceux qu'il manipule.

La mise à jour du texte – une nouvelle traduction fut concoctée par l'équipe, traduction dans laquelle William Nadyan fut lui-même impliquée – s'avère souvent juteuse, même si l'on peut rester indécis quant à la profusion de métalepses dans la pièce. Pour intéressantes qu'elles soient, on ne perçoit pas toujours la nécessité esthétique de tels passages, au-delà d'un rappel de la pérennité du texte et d'une mise à nu des fils de fabrication

de la pièce. Ainsi, l'intégration des réflexions que l'équipe s'est faites sur son actualisation paraît parfois un peu quelconque: alors qu'est projeté sur le conteur une vidéo en noir et blanc où William Nadyan réfléchit sur la modernité du texte et sa possible adaptation, le même acteur sautille sur le conteur en faisant le singe, ululant comme pour exorciser et confirmer le racisme ambiant. C'est un peu trop lourd, ça enfonce un peu trop des portes ouvertes là où, à d'autres moments, une telle intertextualité tisse des liens intelligents entre mise en scène et réalité. A découvrir absolument, malgré quelques longueurs.

Méchant monde

Outre „Othello“, le *Tageblatt* eut l'occasion de voir deux autres productions du Théâtre de Liège dont on peut juger dommage qu'ils ne fassent pas l'objet, pour l'instant, d'une projection luxembourgeoise.

Le premier, „Kamyon“ de Michael De Cock, prend place, comme son nom l'indique, dans un camion où l'actrice Alice Spisa incarne une jeune fille syrienne qui doit affronter le déplacement vers l'Europe et qui raconte de façon touchante et ingénue sa passion pour l'espace, la mort de sa sœur, la guerre, la suffocation du camion et l'abandon, symbolisés ici par le fait qu'elle n'a le droit d'amener qu'une seule de ses peluches.

Dans un environnement claustrophobe, le spectateur prend place dans la moiteur d'un camion exigu et connaît un début d'immersion dans le cauchemar des clandestins – il faudrait penser à fourrer dans la torpeur de ce camion tout électeur ou membre d'un de ces fâcheux partis qui propagent la peur des réfugiés afin que la fiction leur fasse connaître un début d'ex-

périence de ce que ces gens vivent.

Plus loufoque, „Darius, Stan et Gabriel contre le monde méchant“ de Claude Schmitz est un somptueux triptyque défilant, qui raconte le destin de trois personnages paumés qui se retrouvent dans une grotte dans les entrailles de la terre. La pièce narre comment ils y ont atterri – voulant fuir leurs conditions de vie précaires en volant la voiture d'un type en loques encore plus perdu qu'eux, ils échouent dans la demeure d'un vétérinaire étrange dont le futur gendre est retrouvé dans une mare de sang après une chute dans les escaliers. Cette séquence est narrée au cours d'un film d'une soixantaine de minutes, Schmitz venant briser le médium théâtral avec un long-métrage complètement loufoque qui n'est pas sans rappeler l'univers d'un Quentin Dupieux. Se dégage de cette pièce une ambiance de fin du monde déjantée dont la charge politique et poétique tient entièrement dans une imagerie et une inventivité impressionnantes.

Info

Où? Au Grand Théâtre

Quand? Les 17, 18 et 20 octobre à 20.00 h, le 21 octobre à 17.00 h

Durée: 3.30 h

Recommandation: A voir

d'Lëtzebuenger Land

Théâtre

Le nègre et le diable

Fabien Rodrigues

Drame shakespearien devant l'éternel digne des tragédies grecques les plus noires, *Othello* réunit des thématiques toujours très actuelles telles que l'envie, le racisme ou encore la violence conjugale. En se concentrant sur son aspect érotique, sur le désir et la beauté qui y sont abordés, Aurore Fattier s'est approprié cet *Othello* de manière aussi subtile que sulfureuse dans une production du Théâtre de Liège – où la pièce était présentée la semaine dernière – coproduite par les Théâtres de la Ville de Luxembourg qui le propose du 17 au 21 octobre au Grand Théâtre. Une danse longue, dangereuse et langoureuse avec le public, à ne pas manquer.

Othello est un maure dans la Venise des Doges, un spécimen unique mais remarquablement doué pour la guerre, celle que mène la cité contre les Turcs à Chypre, ce qui lui vaut une ascension sociale rapide, trop rapide sûrement pour Iago, officier vénitien en fin de carrière qui devient son lieutenant. Cherchant un moyen pour libérer sa jalousie et venger son honneur bafoué, c'est le général à la peau d'ébène qui le lui fournira en épousant en cachette Desdémone, la fille d'un influent sénateur. C'est dit : il unira ses forces à celle de l'ingénu Rodrigo, amoureux transi de cette dernière, et l'utilisera sans vergogne pour faire tomber son supérieur... Alors que tout ce beau monde se met en route pour Chypre afin de contrecarrer les plans d'invasions turcs, le schéma se met en place : l'infâme Iago fera appel aux pires instincts de l'Homme pour parvenir à ses fins, n'hésitant pas à décrédibiliser l'entourage d'*Othello*, de Cassio – frère d'armes de longue date – à la pure Desdémone, la faisant passer pour une catin aux mœurs dissolues auprès de son mari, jusque-là amoureux comme au premier jour. La jalousie, une fois implantée et grandissante, ne cessera que lors du dénouement évidemment tragique de l'intrigue, sans jamais que la vertu ne parvienne à vaincre la perfidie sans borne de Iago...

Pour donner un cadre physique à cette descente aux enfers, Aurore Fattier – plutôt qu'un décor stricto sensu – utilise une suite d'espaces imaginaires scéniques presque oniriques, parfois obsédants, toujours pertinents. Née à Haïti et se partageant entre Bruxelles et la France, la jeune metteuse en scène n'hésite pas non plus à utiliser la vidéo sur scène, tantôt pour projeter sur un container en live l'action qui se déroule à l'intérieur, tantôt sur un grand voile tendu à l'avant de la scène, donnant un relief unique à sa mise en scène et balançant ainsi de manière ingénieuse avec les quelques lenteurs inhérentes au récit même. On se souviendra en outre de la scène intermédiaire du bleu à lèvres de Desdémone, tout à fait obsédante et utilisant tout le potentiel séducteur et ambivalent du personnage et de son interprète...

Aurore Fattier s'approprie *Othello* de manière aussi subtile que sulfureuse – à voir la semaine prochaine au Grand Théâtre

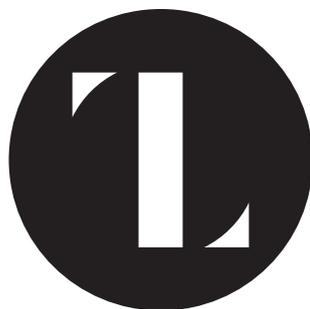
Car voilà l'autre atout majeur de cette production : la qualité du casting est indéniable, chacune et chacun brillant dans la lumière autant que dans la noirceur. En effet, si William Nadyam et Pauline Discry font un couple beau et touchant, puis capable de briser les cœurs dans leur chute inexorable, c'est clairement Koen de Sutter qui rafle la mise en campant de manière magistrale la diabolique Iago, fourbe, sans compassion et jamais puni. Sa gestuelle et ses intonations trompent le public : il n'est plus acteur mais il est bel et bien Iago, qui fait fi, trahison après trahison, de la haine de tous. Un nième mensonge et les spectateurs pestent et s'invectivent, et il est effectivement difficile de ne pas monter sur scène pour lui coller le coup de pied au derrière que seul ce pauvre bougre de Rodrigo, incarné par l'excellent Fabien Magry, aura la chance de lui asséner. Coté grand-ducal, on retrouve sur scène Jérôme Varanfrain et Serge Wolf incarnant respectivement Ludovico et Brabantio. Enfin, la présence scénique de Nancy Nkusi, parfaite en Bianca – amante fêtarde de Cassio à la voix de velours – apporte une dernière touche charnelle et glamour à un ensemble déjà plein de texture et de nuances.

Ces habiles combinaisons font de ce nouvel *Othello* un objet théâtral esthétique et très joliment interprété soit, mais également un manifeste contemporain qui rappelle le racisme ordinaire dont l'humanité, même ses fanges les plus civilisées, est encore capable aujourd'hui, des siècles après le Maure de Venise...

Othello de William Shakespeare, mis en scène par Aurore Fattier ; avec William Nadyam, Koen de Sutter, Pauline Discry, Annah Schaeffer, Vincent Minne, Fabien Magry, Nancy Nkusi, Jérôme Varanfrain et Serge Wolf, sera joué au Grand Théâtre de Luxembourg, les 17, 18, 20 et 21 octobre ; www.theatres.lu.



Un objet théâtral esthétique et un manifeste contre le racisme ordinaire



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**
theatredeliege.be

CONTACTS

Responsable de la diffusion

Coordinateur Festivals EU

Bertrand Lahaut

+32 (0)4 344 71 65

b.lahaut@theatredeliege.be